

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (3 ^{me} article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Pâques (poésie).....	Emile HINZELIN.
Chronique féminine : L'Art de choisir un Mari.....	Gabrielle CAVELLIER.
L'Eglantier (sonnet).....	Hugues GÉNÉRAUX.
Lettre parisienne : La Fin de l'Iroguerie.....	Jacques ROZIÈRES.
Les Violettes (sonnet).....	Henri BOMEL.
De Nice.....	R. D'ULMÈS.
Chronique musicale.....	A. G.
Nouveautés Lyonnaises (chanson).....	Paul PREMET.
La Doctoresse.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

LE SALON

3^e ARTICLE.

MM. Victor DUCROT. — Joanny ARLIN. — Léonard TAUTY. — Victor TAUTY. — Joseph TRÉVOUX. — Charles ROUVIERE FLIPSEN-PHILIPSEN. — Gabriel TRÉVOUX.
Mlles Gabrielle MILLIoud. — Adda CABANE.

Nul ne saurait nier la belle franchise des deux tableaux de M. Victor Ducrot : *Le Fort Carré* (n° 188) et la *Vue d'Antibes* (n° 187), laissant apercevoir la ville enfermée dans ses vieilles murailles, que viennent caresser les flots bleus de la Méditerranée et, au loin, les cimes neigeuses des Alpes.

C'est toujours l'exécution minutieuse et serrée que l'artiste nous a montrée dans ses précédents envois, *Le Printemps à Antibes* et le *Ruisseau de St-Jean*, près de Juan-les-Pins, avec cette différence toutefois que dans ces deux dernières toiles, la richesse de la végétation venait s'ajouter au charme du paysage.

M. Ducrot expose — d'autre part — un fort joli dessin aux deux crayons : *Olivier au Cap Juan* (n° 582), traité avec une infinie délicatesse.

M. Joanny Arlin excelle à traduire la mélancolie pénétrante des nuits. Son *Lever de Lune* (n° 9) est d'un effet saisissant, et sa *Nuit d'Hiver* (n° 10), avec la lumière tremblotante échappée d'une chaumière et le linceul de neige qui pèse sur la nature endormie, est d'une émouvante tristesse.

La grande toile *Bords de la Dore, Puy-de-Dôme* (n° 480) est un des paysages les plus remarquables du Salon : l'atmosphère surtout y est d'une fluidité surprenante. Cela est d'un beau style et d'une solidité de facture qu'enverraient bien des paysagistes en renom.

Jamais — croyons-nous — M. Léonard Tauty n'était arrivé à un pareil degré d'intensité.

Je suis d'autant plus heureux de le constater que son talent n'a d'égal que sa modestie. C'est évidemment à cette modestie qu'il doit d'avoir attendu aussi longtemps la médaille qui vient de lui être décernée et qui n'est — espérons-le — qu'un acheminement vers de plus hautes récompenses.

M. Victor Tauty marche hardiment sur les traces de son père : sa composition *Dernières Feuilles* (n° 481), est d'un relief vigoureux.

Le Jour caresse encor d'un rayon le sol roux,
Et les arbres jaunis où chante le vent doux
Tremblent dans la lueur que le couchant allume ;
La lune blanche au ciel apparaît dans la brume.

Pour traduire la vision du poète, le jeune artiste — élève distingué de notre Ecole des Beaux-Arts — s'est très heureusement inspiré du faire large et de la justesse d'observation d'un maître dont la réputation est aujourd'hui consacrée : M. Alphonse Stengelin.

Ce n'est pas à M. Joseph Trévoux qu'on pourra jamais reprocher d'annuler l'art français.

Le Marais (n° 496) au-dessus duquel courent des nuages découpés en pleine pâte et l'*Effet du Matin* (n° 497), avec ses feuillages violemment mordus par les premiers froids, sont — comme les œuvres antérieures du peintre — traités avec une nervosité peu commune, sans que l'impression cesse d'être exacte et vraie.

Avec moins d'emportement dans l'exécution, l'exactitude est aussi la qualité dominante de M. Charles Rouvière, et entre ses deux envois si attachants : *Vieilles maisons* (n° 444) et *Cour de ferme en Bugey* (n° 443), je serais bien embarrassé — je l'avoue — de marquer une préférence.

M. Flipsen-Philipsen s'est acquis depuis de longues années une importante notoriété par sa connaissance approfondie des effets de mer : la *Pointe des Beaux Rouges (Var)* (n° 222) est une étude de rochers d'une grande sincérité et, dans les *Pêcheurs de maquereaux, Océan* (n° 221), se retrouvent les brillantes qualités de la *Rentrée des barques à Ostende*, dont la ville de Lyon fit — il y a deux ans — l'acquisition.

A voir cette barque furieusement secouée par les vagues qui semblent prêtes à la briser, on comprend tout ce qu'il y a de grandiose dans cette lutte presque quotidienne de l'énergie humaine contre les éléments déchaînés.

Dans le portrait de *M. le Docteur Vincent* (n° 494), M. Gabriel Trévoux a rendu avec une grande perfection

l'individualité intellectuelle de son modèle. Celui de *Monsieur D...* (n° 495), à en juger par sa netteté, doit être d'une ressemblance frappante.

J'ai déjà signalé le talent hors ligne avec lequel Mlle Gabrielle Millioud traite la fleur. Impossible d'échapper au charme de sa belle composition : *Juin, Fleurs et Fruits* (n° 361), roses et roses trémières, d'une admirable fraîcheur mêlées à des cerises extrêmement savoureuses d'aspect. Très jolies aussi les *Pivoines* (n° 362), peintes avec beaucoup de verve. En somme, deux toiles qui dénotent, chez l'artiste, un goût parfait et une réelle recherche du vrai.

Mlle Millioud semble prendre à tâche de nous étonner par la diversité de ses aptitudes : elle nous présentait, au dernier Salon, le portrait en pied très remarqué de *Madame M****; cette année, c'est en un pastel d'une ténuité de tons irréprochable qu'elle expose — dans la Salle des Aquarelles — celui de *Mademoiselle Quettier* (n° 632), une des plus charmantes pensionnaires du théâtre des Célestins.

Le *Portrait du Général C**** (n° 98) est fermement dessiné et d'un coloris solide. La physionomie — fortement expressive — se détache du cadre avec une belle ampleur de mouvement et de vie. L'œuvre a valu à Mlle Anna Cabane une troisième médaille suivant de près la mention honorable obtenue en 1902.

La même touche énergique se retrouve dans le *Portrait de Madame V**** (n° 99), de beaucoup d'élégance et de distinction. Moins d'opposition entre le costume du modèle et le fond du tableau aurait enlevé — ce me semble — un peu de la rudesse qu'on pourrait reprocher à l'œuvre, mais il faut compter aussi avec le tempérament d'une artiste qui tient — avant tout — à sortir de la banalité.

Léon MAYET.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Le bilan de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques constate, pour l'exercice 1903-1904, une augmentation de recettes de 154.000 francs sur 1902-1903.

Paris, avec ses théâtres et ses cafés-concerts, a encaissé 2.401.502 francs, et la province 1.103.112 francs.

Enfin, les droits perçus à l'étranger par la Société des auteurs ont été de 365.812 fr.

..

En 1903, Wagner a été joué 1.406 fois en Allemagne, ce qui donne encore un chiffre supérieur à l'année précédente où ce répertoire n'avait fourni que 1.339 représentations.

Dans ce total, c'est *Lohengrin* qui a fourni la part la plus considérable, et *Rienzi* la moindre. Au point de vue du nombre des représentations, Berlin tient la tête, avec Hambourg, Dresde et Munich. On trouve ensuite Vienne et quelques villes autrichiennes, avec 600 représentations.

..

Sous peu devait commencer à Londres une série de représentations françaises, mais la Censure vient de contrecarrer tous ces projets en interdisant entr'autres les représentations de *L'Autre Danger* et d'*Amants*, de M. Maurice Donnay, du *Détour*, de M. Bernstein, d'*Yvette*, de M. Berton, et du *Retour de Jérusalem*.

..

La sixième chambre du Tribunal civil de la Seine vient de rendre un arrêt assez intéressant.

Il s'agissait du procès en paiement de dédit intenté par le directeur des Folies-Dramatiques, à M. Frey, son pensionnaire, qui ne gagnait que 150 francs par mois.

Le Tribunal a estimé qu'en aucun cas la modicité des appointements ne pouvait obliger les juges à diminuer le montant du dédit stipulé dans le contrat, soit la somme de 5.000 francs.

..

Tous les partisans d'intelligente décentralisation doivent applaudir la ville de Nîmes dont un syndicat d'initiative va consacrer de 20 à 30.000 francs à faire représenter une œuvre inédite dans le vaste amphithéâtre romain que possède la cité.

Un premier essai, qui avait donné de bons résultats avait eu lieu l'an dernier ; mais pour cet essai, on s'était contenté de représenter une œuvre ancienne fort connue, l'*Œdipe*, de Sophocle.

Cette année-ci, à la suite d'une intéressante campagne de presse, plus particulièrement et vaillamment menée par le *Petit Méridional*, le syndicat d'initiative a décidé de faire jouer une œuvre nouvelle due à la plume d'un écrivain se rattachant à la ville par ses origines.

Son choix s'est fixé sur la *Sémiramis*, de Joséphin Péladan.

Il nous appartient d'autant plus de battre des mains en l'honneur de Nîmes, en cette circonstance, que nous aurons à prendre une certaine part de la glorification de l'auteur joué.

Si Péladan habita Nîmes de longues années et y fit ses études, il faut se rappeler qu'il naquit à Lyon.

Toutefois, nous ne voulons pas enlever à la ville de Nîmes la maternité qu'elle revendique ; par la glorification qu'elle prépare, elle vient de s'en montrer digne.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le premier Cycle de la *Tétralogie* devant être représenté les 5, 7, 8 et 10 avril, nous croyons devoir en donner la distribution.

L'Or du Rhin (1^{re} journée).

Loge (M. Cazeneuve), Wotan (M. Seguin), Alberich (M. Dangès), Mime (M. Vialas), Fafner (M. Sylvain), Fasolt (M. Bruinen), Froh (M. Viviany), Donner (M. Ransen).

Fricka (Mme de Marsan), Freya (Mme de Véry), Erda (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Welgunde (Mme Pierrick), Flossilde (Mme Domenech).

La Walkyrie (2^e journée).

Siegfried (M. J. Gautier), Wotan (M. Seguin), Hunding (M. Silvain).

Orlinda (Mme Gavelle), Siegrune (Mme Pierrick), Waltraute (Mme Rogery), Schwertleite (Mme Lenté-Maitre), Sieglinde (Mme L. Janssen), Brunhilde (Mme Claessen), Fricka (Mme de Marsan), Grimurde (Mme Domenech), Helmurge (Mme La Palme), Guerdilde (Mme de Véry), Rosweisse (Mme Deshayes).

Siegfried (3^e journée).

Siegfried (M. Verdier), Mime (M. Vialas), le Voyageur (Wotan) (M. Seguin), Alberich (M. Rouard).

Brunhilde (Mme Claessen), Erda (Mme Domenech), L'oiseau (Mme La Palme), Fafner (M. Sylvain).

Le Crépuscule des Dieux (4^e journée)

Siegfried (M. Verdier), Hagen (M. Sylvain), Gunther (M. Rouard), Alberich (M. Arthus).

1^{re} Norne (Mme Domenech), 2^e Norne (Mme Pierrick), 3^e Norne (Mme La Palme), Brunhilde (Mme L. Janssen), Goutroune (Mme L. Dauray), Waltraute (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Welgunde (Mme de Véry), Flossilde (Mme Pierrick).

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A l'occasion des Fêtes de Pâques le théâtre des Célestins a repris quelques-uns des drames les plus populaires : la *Porteuse de pain*, le *Juif-Errant*, les *Deux Orphelines*, la *Jeunesse des mousquetaires* et la comédie toujours émotionnante de Georges Ohnet : le *Maître de Forges*.

..

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la direction a la bonne pensée de reprendre *Héliodora* de Mme

Jean Bach-Sisley et Marie Diémer, qui avait quitté en plein succès l'affiche des Célestins. Deux représentations, pas plus, en sont annoncées pour mardi et mercredi de Pâques.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

PAQUES

Pâques! Les cloches prochaines
Tintent dans l'air transparent.
Voici que soudain les chênes
Leur répondent en vibrant.

Le soleil, parmi les branches,
Se glisse, infiniment pur,
Sur les anémones blanches
Et sur les scilles d'azur.

Ses rayons joyeux caressent
Les bruyères et les joncs.
Aux rameaux noirs apparaissent
Les finsbouts des verts bourgeons.

Le pinson et la mésange
S'épuisent en gais concerts
Tout frémit. Un charme étrange
Répand l'amour dans les airs.

Tintez, cloches prochaines!
Mon cœur, que Christ a béni,
Comme l'écorce des chênes,
S'ouvre, enivré d'infini.

Emile HINZELIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République

CHRONIQUE FÉMININE

L'Art de choisir un Mari

Que voici une grave question, mes chères petites lectrices !

Choisir un mari : ne semble-t-il pas que ce soit la chose la plus simple du monde ! D'une part, le nombre plus ou moins restreint des candidats limite le champ de l'option féminine ; d'autre part, on tient pour certain, dans le monde des jeunes têtes brunes ou blondes, que tout individu fier, généreux, beau, aimable et portant moustache en croc, est fatalement destiné à faire un mari idéal.

Tâchons de vous aider à discerner ce qui convient, dans tout cela :

D'abord, réfléchissez bien à un point capital : c'est que le mariage, si tard son éventualité apparaît-elle, si inespéré semble le parti qui se présente, ne saurait jamais être considéré comme un pis-aller. Mieux vaut cent

fois rester fille et subir les petits inconvénients sociaux inhérents à cet état que de se condamner à une vie entière de regrets, de chagrins, de souffrances. Il n'y a pas, entendez-le sérieusement, de pire galère qu'un ménage mal assorti. D'où nécessité de se résoudre au célibat, si l'on ne trouve pas un mari à qui l'on puisse donner sa main en confiance.

Outre la situation de fortune, qui préoccupe de nos jours beaucoup trop exclusivement les familles, l'enquête discrète pratiquée avant l'acceptation de la demande en mariage, devrait, me semble-t-il, porter avec insistance sur le caractère du candidat.

Celui-ci est-il jaloux ? Apparaît-il ainsi comme étant destiné à tourmenter sa femme autant que lui-même par d'injustes soupçons et des accusations révoltantes ? Écartez-le impitoyablement.

Est-il libertin ! Frappez-le du même ostracisme, ou bien vous ne tarderez pas à voir la femme légitime délaissée, et contrainte, peut-être, à recourir aux lois pour recouvrer sa liberté :

Est-il exagérément autoritaire ? Ne l'admettez pas davantage ; car, pour lui, la femme sera l'esclave destiné à subir bon gré mal gré le despotisme du maître.

J'en dirai autant de l'homme faible et irrésolu, incapable de diriger une affaire ni une fortune ; du paresseux, du prodigue ; de l'avare ; du léger ; défauts graves susceptibles seulement d'être admis dans le cas où le caractère exactement opposé de la jeune fille permet d'entrevoir une situation équilibrée d'une façon à peu près tolérable.

La profession du candidat ne saurait être indifférente, non plus :

Ainsi, une jeune fille qui déteste les changements de vie ne s'unira ni à un marin, ni à un officier. Celle qui se plaît dans l'intimité familiale écartera l'homme de science, l'homme de lettres, surtout l'homme politique, dont les obsessions particulières ne s'accommodent guère des effusions conjugales. Celle qui ne vise pas au prestige du nom ne s'encombrera pas de l'« homme célèbre », neuf fois sur dix vaniteux, égoïste et aussi peu fait que possible pour rendre une femme heureuse.

En résumé, les professions offrant le moins de risques, au point de vue matrimonial, sont celles de médecin, d'avocat, d'ingénieur, de propriétaire, d'industriel, de banquier, de négociant. Cherchez-y de préférence votre époux et maître, chères petites. Mais, dans ce champ même, soyez perspicaces ! comme disent les américains :

Beware of heart's pickpockets !
(Prenez garde aux pickpockets des cœurs !)

Gabrielle CAVELLIER.

L'ÉGLANTIER

Quand Dieu, dans sa force éternelle,
Eut créé le fruste églantier
Hérissé de dards, rancunier,
Nature maussade et rebelle,

Il dit au papillon léger :
« Prends le miel que sa fleur recèle ;
Toi, merle, tout l'hiver harcèle
Son fruit de ton bec meurtrier ».

Enfin à l'homme Dieu dit : « Ouvre
Son écorce et qu'elle recouvre
Le germe précieux que voici ».

Ce fut ainsi que, purpurine,
Ou plus blanche encor que l'hermine,
La rose un beau matin naquit.

Hugues GÉNÉRAUX.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République

Lettre Parisienne

LA FIN DE L'IVROGNERIE

Si nous en croyons une communication faite à l'Académie des Sciences, un pharmacien de Paris, M. Broca, aurait découvert le moyen de supprimer à tout jamais l'alcoolisme. Il s'agit d'un sérum, l'Antiéthylène, dont une simple piqûre donne à l'ivrogne le plus incorrigible, jusqu'ici, un insurmontable dégoût de l'alcool.

Comment l'auteur de cette importante découverte a-t-il été amené à découvrir ce remède. Il l'a exposé à un de nos confrères, et ses déclarations valent qu'on les reproduise :

— « Je savais, dit-il, que Gioffredo et Arnozan, en traitant des morphinomanes par du sérum d'animaux préalablement gavés de morphine, avaient obtenu des résultats étonnants... J'ai pensé à procéder dans cet ordre d'idées. Pendant plusieurs jours, j'ai grisé un cheval avec de l'alcool à 90° qu'on lui versait dans sa pâtée. Je l'ai ainsi rendu alcoolique ; or, vous savez que le sang, chez les alcooliques, subit des modifications particulières. Quand celui du cheval a été à point, nous l'avons saigné, — oh ! pas effrayante la saignée, deux litres à peine ! — et nous avons injecté le sérum de ce sang alcoolique à des canards, des poulets, des cobayes !... Il faut vous dire que nous avions auparavant habitué canards, poulets et cobayes à des pâtées saturées d'alcool !

« Eh ! bien, nous avons pu constater, qu'une fois injectés, ces animaux

ne pouvaient plus sentir, c'est le mot, la pâtée alcoolisée!... Ils n'en voulaient plus manger et préféraient plutôt rester sans nourriture. C'est alors que nous avons continué sur les hommes notre série d'expériences, et alors notre succès a été complet. Tous les ivrognes que nous traitions, après une seule injection, manifestaient la plus profonde horreur pour l'alcool. Tenez, nous en avons injecté un pendant une crise de *delirium tremens*. Il n'a jamais su, celui-là, qu'on l'avait piqué. Eh! bien, nous sommes en train de le guérir. Il avait pris l'habitude d'absorber, tous les jours, huit à dix absinthes, autant de cognacs... C'est fini, maintenant, comme ça et tout d'un coup!...

Puisse tout cela être strictement exact et la découverte de M. Broca efficace! Elle serait une véritable manifestation providentielle, car, elle seule pourrait combattre cet épouvantable fleau de l'alcoolisme qui, chaque jour davantage, envahit le monde et abrutit l'humanité.

Car, avec les années, le nombre des alcooliques augmente dans des proportions effrayantes.

Ouvrons, en effet, les statistiques publiées chaque année, par la Direction des Contributions directes, nous y verrons que notre pays est celui où l'on s'alcoolise le plus. Voilà une supériorité dont nous n'avons pas lieu d'être fiers.

Tandis que, dans les autres nations, la consommation de l'alcool diminuait plutôt, elle augmentait régulièrement chez nous, jusqu'à atteindre cette proportion énorme de quinze litres d'alcool à 90°, absorbés chaque année par habitant.

Faites sur ce chiffre la part des personnes sobres et voyez quelle énorme moyenne atteint la consommation des buveurs habituels d'alcool.

Les conséquences de cet empoisonnement de tous les jours sont terribles.

C'est, au point de vue physique, l'affaiblissement de l'organisme; car, au contraire de ce qu'on croit trop souvent, l'alcool non seulement ne fortifie pas, mais anémie au contraire; c'est, par suite, le cortège des maladies, de la tuberculose et de la folie surtout; c'est enfin la certitude d'avoir une progéniture affaiblie, souffreteuse, rachitique, viciée.

An point de vue moral, les résultats sont aussi attristants. L'homme qui s'alcoolise est rarement laborieux. Le cabaret et l'atelier font mauvais ménage. Gagnant peu et le dépensant à boire, le malheureux coule la misère dans sa maison et, pour lui et pour les siens, la porte est alors ouverte à toutes les mauvaises pensées, à tous les projets malhonnêtes, à tous les actes pernicieux.

Voici, du reste, des chiffres qui ont

leur éloquence : sur 1.000 arrêtés, on en compte en moyenne plus de 450 qui ont été amenés par l'abus de la boisson, à commettre leurs crimes ou leurs délits.

Voilà les jolis résultats de ce fleau épouvantable qui épuise, abêtit et corrompt tous ceux qui ne savent pas se garder de ses atteintes.

Souhaitons donc que le remède découvert par M. Broca soit efficace et qu'on parvienne à en généraliser l'application.

Ceux que préoccupe vraiment l'avenir de notre pays, ceux qu'attriste ce mal social, se féliciteront de voir notre race remonter enfin la pente qui la conduisait à sa ruine.

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



LES VIOLETTES

Les neiges à peine passées
Et les vents à peine assoupis,
Perçant les feuilles entassées
Sous les buissons très décrépits,

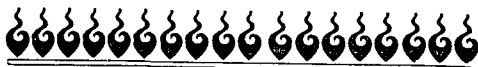
Les violettes empressées,
Sans ordre comme sans répit,
Odorantes et condensées,
Forment partout d'épais tapis.

C'est ainsi que, sous les détreffes
De nos très anciennes tendresses,
Le souvenir revient fleurir :

Un rien, un nom, une figure
Réveillent l'heure douce et pure
Pour notre cœur long à mourir!

21 mars 1904.

Henri BOMEL.



DE NICE

PALAIS DE LA JETÉE-PROMENADE. — 1^{re} représentation de *L'inconnue* (A Mortier).

CASINO MUNICIPAL. — 1^{re} représentation du *Chevalier Jean*. (V. Joncières); *Zaza* (Léon Cavallo).

L'inconnue, par Alfred MORTIER.

Cet acte, qui fut créé avec succès à Paris, triompha également à Nice.

La thèse audacieuse est défendue avec un sûr talent.

Un galant homme, tuteur du fils d'un ami, dont il a charge d'âme, apprend que le jeune homme va épouser une charmante anglaise, Lady Melton, jeune veuve à qui son premier mari légua une grosse fortune. Ce n'est point un léger emballement d'adolescent, mais un sentiment qui prend l'âme, le corps, tout l'être, l'amour enfin... Or voici, que mis en présence de l'adorée, le vieux peintre reconnaît une aventurière

qui, après une suite d'amants a capté la fortune du dernier, plus amoureux ou plus crédule. Toutes les vieilles conventions de morale mondaine ressuscitent dans l'âme du tuteur. Lady Melton est de « celles dont on ne fait pas sa femme, mais sa maîtresse », car on estime qu'indigne d'un nom honorable, elle est pourtant digne d'un homme honorable : humilité touchante! Et l'explication a lieu entre la fiancée et l'ami. Dialogue éloquent où l'un parle au nom de la société et où l'autre, combien émouvante, défend son amour. Ah! comme les préjugés paraissent pauvres auprès du cri sincère de la femme dont la vie date vraiment de la première heure d'amour vrai!

Et le vieillard ému comprend que le passé est aboli, qu'au dessus des vaines formules sociales, domine la pitié. Il taira le secret.

Le style est alerte, les répliques heureuses, *L'inconnue* est une œuvre d'émotion et de beauté dont il convient de féliciter l'auteur.

Mmes Miliarès, Billon, MM. Garay, Labruny et Marey jouèrent avec talent.

THÉÂTRE DU CASINO. — *Le Chevalier Jean* (Livret de MM. Gallet et Blau. Musique de V. Joncières).

Un drame lyrique naïf comme une image d'Epinal. Il évoque la comtesse Hélène, fiancée au chevalier Jean. Mais, pendant que celui-ci guerroyait en Palestine, Hélène a dû se mettre sous la sauvegarde du comte Arnold. Jean, désespéré, entre dans les ordres.

Hélène, en l'absence de son mari, est accusée d'adultère, le chevalier Jean quitte le froc pour revêtir la cuirasse: le vieux mari meurt. Et les ex-fiancés se marient. Amen!

Cette œuvre a été montée avec un souci d'art scrupuleux. Louons l'administration du Casino des soins qu'elle apporte à la mise en scène.

La voix délicieuse de Lise Landouzy atteint le pathétique. Elle joue avec infiniment de charme le rôle d'Hélène.

Thomas Salignac a magnifié le rôle du chevalier Jean, son jeu est nuancé avec tant d'art qu'il semble vraiment l'expression de la vie ardente et passionnée. Tout son talent d'artiste a ressuscité une belle et noble figure de légende. Notons la science des gestes et des attitudes, qui accroît l'émotion que donne la voix chaude, vibrante.

M. Beyle est un prince Rudolf de belle allure; M. La Taste, joue avec goût l'empereur Frédéric; M. Merlin est un comte Arnold intéressant; Mlle de Camilli joue avec grâce son rôle de page. L'orchestre fut excellent, sous l'habile direction de M. Coste.

Zaza, comédie lyrique de Pierre Berton, musique de Léoncavallo.

La tentative de Léoncavallo est curieuse. Regrettons seulement qu'il ait choisi *Zaza*, dont la facture est un peu quelconque.

La musique de Léoncavallo exprime avec intensité le rêve d'amour, si simple et si douloureux de la pauvre Zaza. Toute l'œuvre est d'une jolie inspiration, tendre et douce qui révèle, à côté de l'auteur violent de l'inoubliable *Paillasse*, un musicien délicat, tout en nuances fines.

Il a su dégager la poésie particulière des choses et de l'heure, et il nous révèle une âme éprise de beauté.

Notons l'adorable duo du 1^{er} acte, l'ampleur du 2^e ce qui nous amène à ce 3^e acte d'une si profonde émotion, et à ce 4^e acte qui nous émeut d'une façon si intense, car il résume toute la navrance des fins d'amour.

Mme Carrère-Nauray avait à lutter contre l'inoubliable souvenir que Réjane inscrivait dans notre mémoire. Elle donna au rôle l'empreinte d'un talent très personnel, sa voix caressante, traversée de brusques accès de passion module l'âme primitive de Zaza, amoureuse jusqu'à l'héroïsme.

Thomas Salignac dans le rôle vraiment délicat de Marcel, fut poignant, passionné, frivole, raisonneur type de l'amant moderne.

Il faut noter ici l'art prestigieux de cet artiste qui est vraiment le collaborateur des œuvres qu'il interprète, celui qui créa un *Paillasse* d'une beauté émouvante, et obtint l'éloge enthousiaste de Léoncavallo. Mentionnons la reprise de *Paillasse* ou Salignac sut émouvoir le compositeur jusqu'aux larmes.

Soulacroix joua un *Cascart* fantasque, à la voix merveilleusement souple.

Mme Evans, une Maman Anaïs inénarrable.

Les autres artistes, La Taste, Casella, etc., complètent un ensemble parfait, sous l'artistique direction de M. Coste.

R. D'ULMÈS.



Chronique Musicale

Nous sommes heureux de nous faire l'écho du beau succès remporté, dimanche dernier, par Mme Cornier-Lapret — le distingué professeur de piano — dans l'audition de ses élèves.

Les nombreuses familles réunies, pour cette charmante fête musicale annuelle, ont pu apprécier une fois de plus les excellents résultats obtenus par la méthode impeccable de l'éminent professeur, qui représente si dignement la lignée artistique des Lapret.

Les élèves qu'elle forme avec un goût si sûr, secondé par une science technique remarquable, ont témoigné de progrès soutenus par le travail intelligent auquel ils sont soumis, sous une maîtrise, dont on ne saurait trop louer les rares qualités enseignantes.

Depuis les débutantes au clavier, jusqu'aux talents juvéniles en pleine éclosion — en passant par les classes intermédiaires, qui donnent déjà de sérieuses promesses et montrent un acquis du meilleur aloi — toutes, sans exception, offrent l'impression la plus favorable et prouvent par la sûreté du doigté, l'agilité du mécanisme, le délicat sentiment des nuances et la virtuosité concertante, tout le fruit qu'elles retirent des précieuses leçons de Mme Cornier-Lapret.

A. G.

Chronique de la Mode

Le costume tailleur sera toujours le costume préféré de nos élégantes et, cette fois encore, j'ai été surprise et charmée en voyant chez notre grand tailleur *Old England*, passer sous mes yeux tous ces riches modèles d'un goût si pur et si distingué que leur caractère exclusif met à l'abri de la vulgarisation.

Leur variété est telle que je vous indique ici mes préférences, pensant que cette sélection facilitera le choix de mes lectrices, surtout quand elles sauront que *OLD ENGLAND*, 28, rue de la République, commence la série de ses riches costumes tailleurs depuis cent trente francs.

MARCELLE



NOUVEAUTÉS LYONNAISES

Air : *Ballade des agents* de Yon Lug.

I

Les Lyonnais, décidément,
Travers'nt une ère de nouveautés,
Ça ne leur arriv' pas très souvent,
Mais cette fois ils sont lancés !
De l'Université le Pont,
Dans quelques mois s'ra terminé,
Livré à la circulation
Et probablement inauguré.
Et les étudiants,
Tout frais et pimpants,
Vit' l'utiliseront
Ce merveilleux pont ;
En monôme ou en bécane,
Ils passeront sur le pont aux ânes.

Refrain

Faut pas s' fâir de bile !
Notre grande ville
Cess' pas d' s'agrandir
Ni de s'embellir !
Y a pas d' ville à ell' pareille,
On n'y voit que des merveilles !

II

Dans un quartier très passager,
(Je n' sais plus comment on l'appelle)
On est en train d'édifier
Des post' le merveilleux hôtel !
D'attraits il ne va pas manquer ;
Il sera vast', large, spacieux,
Surtout difficile à trouver.
Bref, on n'aura pas pu faire mieux.
Et les étrangers,
Sans se déranger,
L' verront du wagon
Quand ils passeront.
S'ils voulaient fermer les yeux,
Oh ! alors, ça vaudrait mieux ! ! !

III

Depuis déjà bien longtemps,
On possédait dans not' bonn' ville
Un nombre illimité d'agents
Qui n' savaient pas s' faire de bile.
Pendant le jour ils se promenaient,
Pendant la nuit très exténués,
L'âme tranquille ils roupillaient,
On a eu peur pour leurs santés ! !
Et l'on vient d' dresser
Pour les soulager,
Une très longu' liste
De gardiens cyclistes.
La nuit ils pédal'nt toujours ;
Et ils roupill'nt pendant l' jour !

Paul PREMÉT.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

LA DOCTORESSE

Fernand Delrat, jeune ingénieur plein d'avenir, occupait un petit entresol, rue de Prony, particularité qui n'offrirait aucun intérêt si l'étage au-dessus n'avait pas été habité par une charmante doctoresse en médecine, Mlle Rose Lervis, qui vivait là en compagnie de sa mère.

Elle venait d'obtenir son diplôme et avait ouvert un cabinet de consultations.

L'ingénieur la rencontrait souvent dans l'escalier.

La beauté de sa voisine ne le laissa pas insensible et bientôt il en devint éperdument amoureux ; doué d'un caractère timide, il se demanda avec anxiété s'il oserait jamais dévoiler ses sentiments.

Sa passion augmentant, il résolut de feindre une maladie quelconque afin d'avoir un prétexte pour pénétrer chez celle qu'il aimait.

S'armant de courage, il se présenta à la consultation.

Une bonne l'introduisit dans une antichambre où une douzaine de dames et de demoiselles attendaient.

L'ingénieur s'assit sur une banquette et se plongea dans la lecture d'un journal de modes, les seuls mis à la disposition du public.

Quand vint son tour, il passa dans le cabinet.

La doctoresse, d'un air aimable, lui montra un siège.

L'ingénieur le prit et demeura en contemplation devant la dame de ses pensées ; elle ne lui avait jamais paru plus jolie.

La doctoresse rompit le silence.

— Voulez-vous, monsieur, dit-elle, m'exposer le but de votre visite ?

— Oui, oui, mademoiselle, balbutia le jeune homme ; je... je... souffre beaucoup.

Elle le regarda.

En voyant sa bonne mine, elle parut étonnée.

— Vous souffrez ? demanda-t-elle.

— Oh ! oui, soupira Fernand, je ne fais que cela.

— Où ?

— Partout ! bafouilla-t-il.

— C'est bien vague. Est-ce au cœur, dans l'abdomen, dans la poitrine ?

— C'est... la poitrine.

— Qu'éprouvez-vous ?

— Des suffocations ; je suis oppressé.

— Toussez-vous ?

— Constamment.

— Je vais vous ausculter.

— Avec plaisir, mademoiselle.

Fernand retira sa jaquette, son gilet et resta en bras de chemise.



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires
et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix: 10 cent., Par la poste: 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

Mademoiselle Rose colla son oreille mignonne sur la poitrine du jeune homme.

— Je ne remarque rien d'anormal, dit-elle; voyons l'autre côté.

Elle recommença en appliquant sa tête contre le dos de son client.

— Toussez, commanda-t-elle.

Fernand obéit.

— Parlez.

Fernand poussa quelques monosyllabes.

— Heu, heu... hou, hou...

— Mieux que cela; prononcez une phrase haut et fort.

— Je suis bien malade! s'écria Fernand.

La doctoresse ne put retenir un éclat de rire.

— Pardonnez-moi cet accès de gaieté, dit-elle; rassurez-vous, votre état n'est pas grave; vos poumons fonctionnent régulièrement; vous êtes d'ailleurs très bien conformé, poitrine large, aucune lésion. Votre oppression est due sans doute à une cause accidentelle.

Elle lui ordonna du repos et un calmant.

Fernand revint deux jours après.

— Eh! bien, monsieur, allez-vous mieux? demanda la doctoresse.

— Non, dit Fernand en poussant un soupir, je suis toujours oppressé.

— C'est singulier, dit Mlle Rose, les poumons sont sains; je vais examiner votre larynx.

Fernand ouvrit la bouche.

Elle promena un petit miroir à main dans tous les sens et fouilla tous les coins et recoins de la cavité buccale.

— Je n'aperçois aucune trace d'inflammation affirma-t-elle, cela ne sera rien; je vais vous ordonner quelques gargarismes.

Fernand se retira de plus en plus épris.

Il faut que je trouve autre chose, se dit-il; elle se douterait bien vite que je ne suis pas malade, hors le mal d'amour.

Au bout de huit jours, il revint.

— Mes suffocations ont disparu, dit-il.

— Je vous avais assuré qu'elles n'avaient aucune gravité, dit la doctoresse.

— A présent, je ressens des douleurs dans les jambes; je crois devoir les attribuer à des rhumatismes.

Elle dévisagea le jeune homme.

— Des rhumatismes à votre âge?

— J'éprouve des douleurs dans les muscles, des picotements; c'est peut-être la goutte.

La jeune fille l'interrogea sur son genre de vie.

Fernand menait une existence rangée, rentrait de bonne heure, buvait peu, ne fumait pas.

— Votre tempérament ne vous pré-

dispose pas à contracter la goutte, dit-elle; prenez un peu d'iodure de potassium.

Ce doit être un malade imaginaire, se dit-elle quand il fut parti.

Fernand revint fréquemment.

Ses rhumatismes changeaient de région, tantôt il les ressentait dans les bras, tantôt dans les lombes, tantôt dans les talons.

Ils disparaissaient pour reparaître.

La doctoresse ne savait plus quoi lui ordonner.

Fernand jugea que le moment était venu de changer d'affection.

Il inventa une maladie de cœur.

Elle le rassura.

— Ne seriez-vous pas un malade imaginaire? lui demanda-t-elle.

— Je vous assure que je souffre.

— Vous devez vous frapper. Lisez-vous des livres de médecine?

— Jamais!

— Il faut vous distraire, voyager si vous le pouvez; vous menez une existence trop sédentaire. Surveillez votre imagination; contre elle il n'y a qu'un remède, la volonté.

Fernand se retira, désolé.

Je n'oserais plus revenir, se dit-il, elle s'apercevrait de ma ruse.

Il cessa ses visites, mais la pensée de la jeune fille ne le quittait plus.

Il maudissait son insurmontable timidité qui l'empêchait de parler.

Il tomba réellement malade.

Il retourna à la consultation.

La jeune fille fut frappée du changement survenu dans l'état de son client; il avait maigri, son visage avait perdu ses belles couleurs, il paraissait abattu.

— Vous n'allez pas mieux dit-elle.

— Au contraire, ajouta Fernand.

— Vous êtes bien changé, reprit-elle; vous avez l'air fatigué. Où souffrez-vous maintenant?

— Je ne sais pas, je ne mange plus, je ne dors plus.

— Vous avez cependant bon estomac.

— Mais je n'ai pas d'appétit.

Elle semblait perplexe.

— C'est peut-être le moral qui est atteint, dit-elle.

— Cela se pourrait bien.

— Vous avez sans doute des ennuis, des chagrins.

Fernand ne répondit rien.

— Ceci ne ressortit plus à la médecine, continua-t-elle; il faut les surmonter, avoir du courage. Je n'y peux rien.

Elle lui prit une main pour lui tâter le pouls.

Le jeune homme trembla comme une feuille.

Surprise, elle le fixa. Elle vit son trouble, son émotion.

Ce fut elle qui détourna la tête et qui rougit.

— En effet, murmura-t-elle, vous êtes malade.

— Il n'y a que vous qui puissiez me guérir.

— Je le crois.

Elle s'assit à son bureau et griffonna quelques mots.

Elle plia la feuille et la remit au jeune homme.

— Tenez, lui dit-elle, voici ma dernière ordonnance; si elle ne vous rend pas la santé, c'est que ma science est impuissante.

Rentré chez lui, Fernand déplia le papier et lut :

« Parlez à ma mère.

D^r ROSE LERVIS ».

En malade docile, Fernand exécuta l'ordonnance; le lendemain, il se présentait chez Mme Lervis.

— Votre visite ne me surprend pas, lui dit la mère avec bonté; ma fille m'a prévenue.

La doctoresse entra.

— Vous consentez à devenir ma femme? demanda Fernand, la poitrine oppressée.

— Oui, répondit-elle en souriant, mais... je vais perdre mon meilleur client.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2452 du 26 mars 1904

M. Pelletan à la commission du budget. — Patrouilles Russes. — Cavalerie Japonaise. — Infanterie défilant dans les rues de Tokio. — La population Chinoise évacuée Dalny. — *Train sanitaire Russe.* — Premier Congrès des Représentants de Panama. — La Foire de Paris au Marché du Temple. — *La Bourse du Coton de New-York.* — Inauguration de la Statue de la République à la Préfecture de Marseille. — *Musée de Carcassonne*: Benjamin Constant, « Les Chérifas ». — Le Duc de Cambridge. — Le Ministre des Finances de Russie. — Le Plénipotentiaire Belge à Paris. — Pêche de l'alose dans le Sud-Ouest. — Actualités théâtrales: « La Fille de Roland » à l'Opéra-Comique. — La « Dette ». — Supplément sportif: La Course des blanchisseuses. — Roman illustré: *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Cim. — Echecs par M. D. Janowski.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis

le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50; les vendredis, 2 francs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié, *L'Enfer, tout le monde descend!* pièce fantastique en plusieurs tableaux, de MM. Roland et Bouvet. Les Bonnes, athlètes champions du monde.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol 1^{er}, Empereur du Sahara.* Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes s'est effectuée aux plus hauts cours du mois, par conséquent la plus grande partie des primes ont été levées. De plus les reports cotés par anticipation ont été des plus modérés.

Notre 3 % a passé de 95.87 à 96.27.

Le Crédit Foncier se traite à 670; le Crédit Lyonnais à 1.087; la Société Générale à 629.

Le Comptoir National d'Escompte est à 592.

Les actionnaires de cet établissement, réunis en assemblée générale ordinaire, sous la présidence de M. Mercet, ont statué sur les comptes de l'exercice 1903, lesquels se soldent par un bénéfice net de 8.822 fr. 85.

L'Assemblée a ensuite adopté à l'unanimité toutes les propositions du Conseil, notamment la répartition pour l'exercice 1903 d'un dividende de 27 fr. 50 par action.

Nos chemins sont mieux tenus; le Lyon à 1.369; le Midi à 1.055; le Nord à 1.758 et l'Orléans à 1.452.

Le Suez clôture à 4.149.

L'Extérieure s'avance à 83.55; l'Italien à 102.50; le Portugais cote 59.40.

Le Russe Consolidé est à 94.10 et le 3 % 1891 à 78.65.

Le Turc Unifié se négocie à 80.87; la Banque Ottomane 563.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. Prix, 98 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon.

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre *affranchie*.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines, Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix: 3 fr. 50. — Par correspondance: 3 fr. 80 contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.
M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS
LOT

15.000

1 GROS
LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.

tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET

On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots
faisant

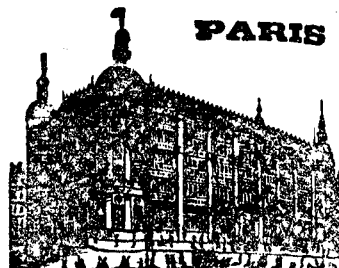
180.000 fr. tous payables
en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC

LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratuit et franco.

ÉLIXIR DE

ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI, P. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

CORS

CORS

CORS

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jaquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots des Tirages